

LAURA HENNO: Prix Découverte des Rencontres d'Arles

Après La Cambre à Bruxelles, Laura Henno poursuit son travail photographique et réalise un premier court-métrage au Fresnoy, en France. Exposées à Arles, ses photographies d'adolescents ont reçu le prix Découverte des Rencontres, début juillet. Une reconnaissance méritée des professionnels de la photographie et de la presse internationale, qui avaient voté cette semaine-là et salué, le temps d'une soirée de projections au Théâtre antique, le talent original de l'artiste.

Deux de ces photographies étaient à voir dans *Paysages / Visions Paradoxales* à l'Iselp, cet été à Bruxelles. Une thématique dans laquelle l'étrange et intense univers de Laura Henno trouvait une juste résonance. Sans chercher à en savoir trop, pour garder à ce monde d'adolescents fragiles et à ces esquisses de nature leur part de mystère, l'envie d'en connaître un peu plus s'imposait néanmoins. Rendez-vous fut pris. « Après avoir beaucoup travaillé en intérieur, dans des espaces clos, j'ai eu envie de sortir de mon environnement proche », introduit-elle. Les premières photographies remontent à l'arrivée au Fresnoy en 2002 ; celles montrées à Arles, à 2004-2007. L'inspiration ? Sans que l'on puisse vraiment parler de références, des noms sont cités : Caspar David Friedrich, William Turner, Gus Van Sant, David Lynch, Sofia Coppola... Laura Henno : « Je voulais confronter l'environnement et des personnages, chercher des lieux qui soient attrayants, beaux, étranges et, d'une certaine façon, hostiles. » Son choix se porta sur des étendues marécageuses du nord de la France, visitées au lever du jour et dans la brume. Les modèles des mises en scène, à l'exception des premières photos, sont approchés en rue. Parfois même suivis un temps, pour voir s'ils pourront entrer en confrontation avec le paysage. S'il se dégage d'eux une certaine ambiguïté et une fragilité, s'ils ne sont pas trop datés par la mode, mais évanescents et délicats. S'ensuit un dialogue, avec les parents aussi, avant que chacun s'engage. Pas simple à 12 ans, d'être emmené pour un shooting à 6 heures du matin au milieu de nulle part ! Distances: le dialogue confiant entre Laura Henno et son modèle se réduit à peu, une fois le moment de la pose. Ignorant l'instant de la prise de vue, le jeune se croit photographié, quand la photographe l'observe derrière sa chambre technique, attendant qu'il s'oublie. Une attente qui peut durer des heures. « Je ne veux pas être dans la représentation, l'image de soi, ni le jeu de rôle. Ce n'est pas un portrait et l'incertitude est importante pour donner à l'image sa justesse », dit-elle. En intérieur comme en extérieur, les lumières sont naturelles et sans artifices. Tout est étudié, des croquis sont réalisés, pour pouvoir pleinement s'abandonner le moment venu : laisser opérer la magie, et saisir cet entre-deux où place est faite à l'ineffable, au flottement et au silence.

Christine De Naeyer

Texte paru dans ARTE news, n°39, septembre 2007